



SÉANCE 4

PETITE HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

DEUXIEME PARTIE – Le français, du Moyen-Âge à nos jours

INTRODUCTION : C'EST QUOI LE « BENDO » ?

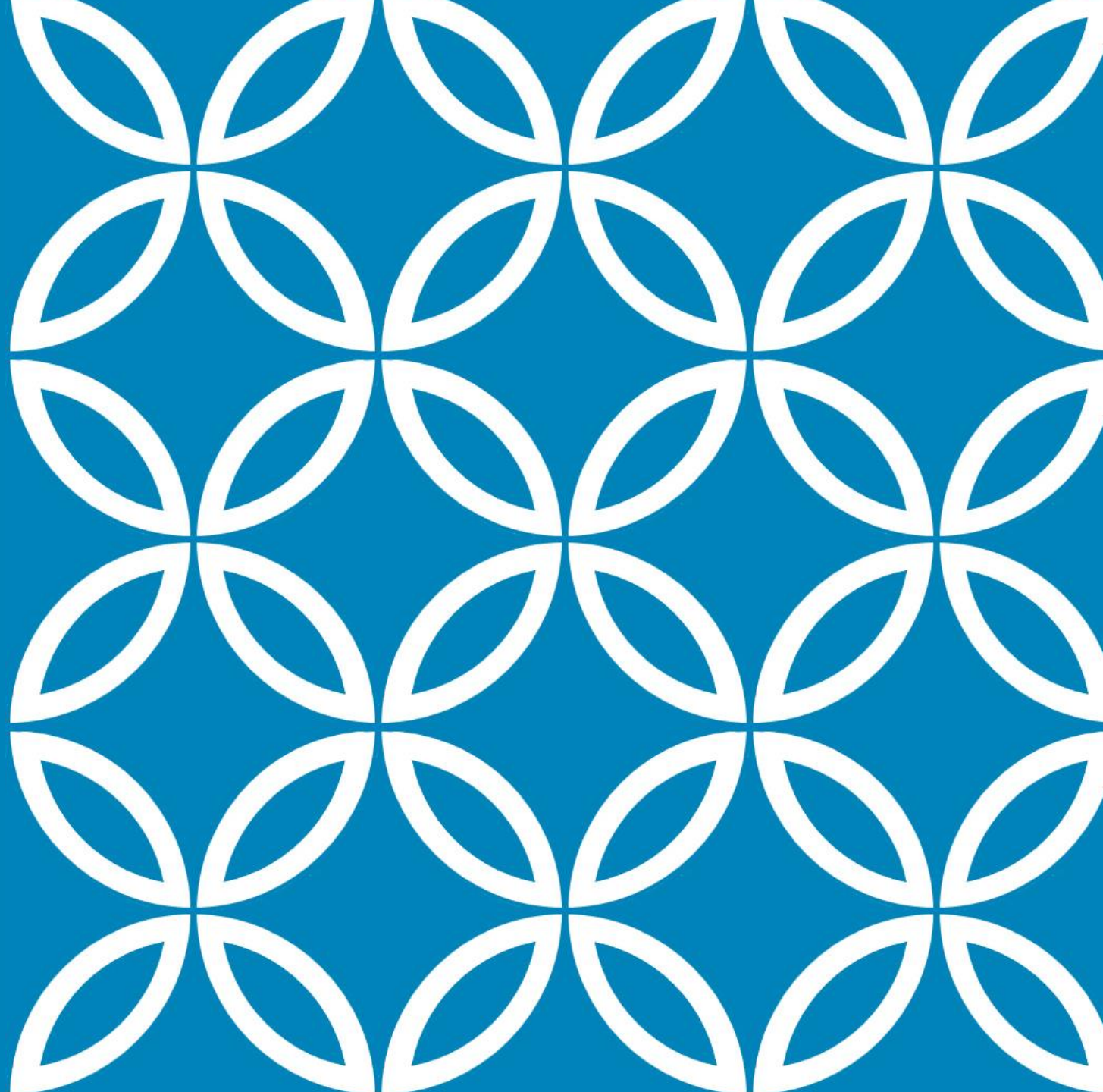
1. « Ban » (ancien français, en usage jusqu'au XV^e siècle) = territoire, lieu de pouvoir
 - « bannir », « banlieue », « mettre au ban »...
 - « au ban donné » = donné à la cité, à l'institution = capturé, arrêté, emprisonné.
2. Devient progressivement « abandonné » (XVI^e siècle) = confisqué par la ville.
 - « Une maison abandonnée » = réquisitionnée par un seigneur / un homme de pouvoir.
3. Passe en anglais : « abandoned » (XVIII^e siècle)
4. Aux US (XIX^e siècle) : « abandoned house » = terme juridique qui désigne un local sans propriétaire ; lieu généralement occupé illégalement.
 - Immigrés haïtiens en Floride dans les 1960's = émergence de la contraction « bando » = squat
5. Retour en français = « bendo » = quartier ou zone occupé(e) illégalement.

PLAN DE LA SÉANCE

I. L' « ancien français »

II. Vers l'unité du français : la Renaissance et l'Âge classique

III. Une langue difficile ?



I. L' « ANCIEN FRANÇAIS »



LES SERMENTS DE STRASBOURG

814 : Décès de Charlemagne.

Immense territoire.

Trois fils entrent en guerre : Lothaire I^{er}, Louis II le Germanique et Charles II le Chauve.

Lothaire est vaincu par ses deux frères en 841, puis répudié par l'Eglise.

Louis et Charles scellent une alliance afin de bannir complètement Lothaire.

Les deux frères officialisent leur alliance en 842, à Strasbourg.

Charles prononce un discours d'unification en germanique, Louis prononce un discours en français ; les discours sont retranscrits par des clercs.

Première trace écrite de la langue française : les « serments de Strasbourg ».

LES SERMENTS DE STRASBOURG

« Pro deo amur et pro christian poblo et nostro commun saluament, dist di in auant, in quant deus sauir et podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra saluar dist, in o quid il mi altresì fazet, et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon uol cist meon fradre Karle in damno sit »

« Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun, à partir d'aujourd'hui, autant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles. »

mur & p xpi an poblo & nro co
dist di en auant · inquant
odir me dunat · si saluarai eo
fradre karlo · & in ad iudha
huna cosa · sicu om p dreit so
luar dist · ¶ In o quid il mia
Et ab ludher nul plaid nu
qui meon uol cist / meon fra
damno sit · ¶ Quod cu lothu
karolus ceudis ca lingua sic
ba testatus est ·

LA LANGUE D'OC ET LA LANGUE D'OÏL

“Ancien français” = plusieurs
langues

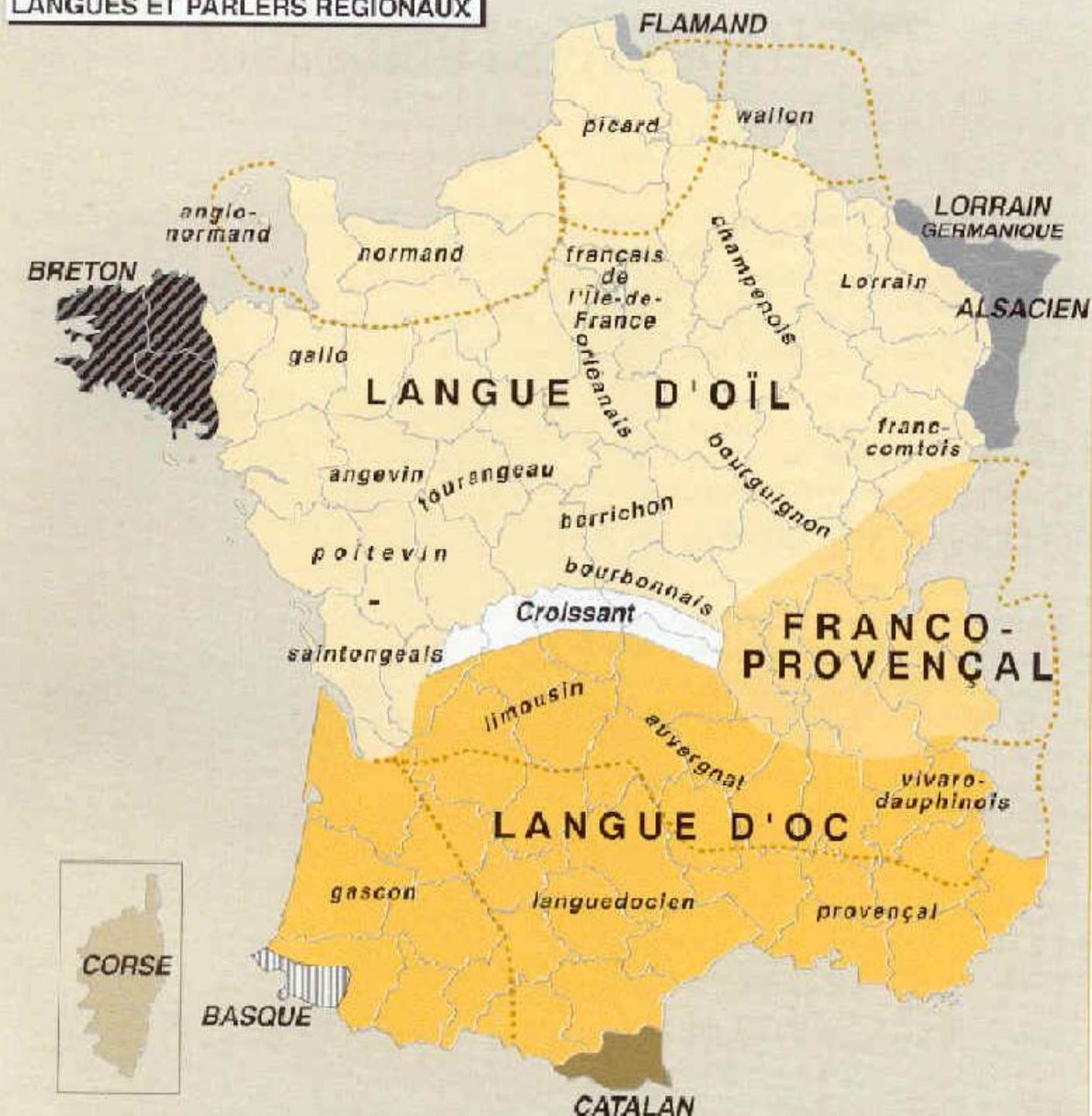
Langue d'Oc

Langue d'Oïl

Certaines similitudes mais
langues différentes.

Évolution très rapide !

Parfois plusieurs dans un même
siècle et dans une même zone
géographique.



EXEMPLE : POURQUOI DIT-ON « UN CHEVAL » ET « DES CHEVAUX » ?

La réponse est dans l'évolution de la langue.

Latin : caballus

- I^{er}-V^e siècle : diminution de la voyelle atone = caballus (sg.) < ceballus (sg.)
- V^e siècle : amuïssement de la voyelle finale = ceballus < cebal (sg.) / cebals (pl.)
- IV^e-XII^e siècle : c + a = [k] < [kɨ] (IV^e) < [tɨ] (VI^e) < [tʃ] (IX^e) < [ʃ] (XII^e).
- VI^e-VIII^e siècle : dentalisation du [b] en [v] = cebal (sg.) / cebals (pl.) < ceval (sg.) / cevals (pl.)
- IX^e-XII^e siècle : fermeture a + l + 2^{ème} consonne = [al] > [au] (X^e) > [ow] (XI^e) > [o] (XII^e)
 - = chevals > chevaus > chevaux

EMPRUNTS VIKINGS AU NORD...

Invasions des Vikings le long de la Seine se multiplient au cours du Moyen-Âge.

- La langue des Vikings est le norrois (ancêtre du danois).
- Charles le Simple donne des terres aux Vikings en échange de leur vassalité.
- Norsk Mann Den (terre des hommes du nord) > Normandie
- Les Vikings oublient leur langue très rapidement.

Mais emprunts norrois en français :

- Lexique maritime : « vague », « hauban », « crique », « cingler », « gréer »...
- Termes spécifiques du grand nord et du froid : « édredon », « geyser », « narval »...



... ET EMPRUNTS ARABES AU SUD

Invasions des Musulmans en Espagne après la mort de Mahomet.

- Cohabitation pacifique : respect de la religion chrétienne, relative liberté de culte, accords commerciaux très favorables à l'Espagne...
- Les Arabes apportent le progrès scientifique en Europe en ramenant l'héritage grec.
- Traductions arabes du grec : médecine, arithmétique, philosophie...
 - Notamment Averroës, traducteur d'Aristote.

Lexique scientifique : « alambique », « alchimie », « algèbre », « chiffre », « zéro », « hasard »...

Lexique commerce : « jupe », « magasin », « matelas »...

Nourriture exotique : « orange », « sirop », « sucre », « café »...



II. VERS L'UNITÉ DU FRANÇAIS : LA RENAISSANCE ET L'ÂGE CLASSIQUE



UNE LANGUE POLITIQUE : L'ORDONNANCE DE VILLERS-COTTERÊTS

François I^{er} : roi progressiste et unificateur.

- Souhaite que ses décrets soient compris de tous ses sujets afin d'être respectés.

10 août 1539

- Ordonnance de Villers-Cotterêts.
- Articles 110-111 : le français devient la langue administrative et juridique officielle du Royaume de France.
- Plus ancien texte de loi encore en vigueur aujourd'hui.

Ordonnan du Roy Ro-
de Justice.
COYS par la grace de dieu Lo-
e faisons A Tous presens et aduenir. Que pour au-
de nostre iustice, abbreuiation des prieres et soule-
Auons par dit perpetuel et honorable stat-
et ordonnons les choses qui s'ensuyuent
fait Regue en forme de preme des baptismes
et l'hoirs de la nation et par l'extinct di-
le temps de maiorite ou minorite et sera pla-
ni l'ayt cause de doubter sur l'intelligence des sif de
me quelz soient faictz et escriptz si claiement quel ne
digueur ou iurisdiction ne l'un a en demander futrop
que telles choses sont souuent s'for aduincés sur lin-
tenus esif appustz Nous voulons que dorénavant
des provisions soient de nos uns souverains ou a-
es soient de Regues enquestes contracts commission
priez conques actes et exploits de justice ou qui en d-
et Delivrez aux parties en langage maternel fra-



UNE LANGUE POÉTIQUE : LES POÈTES DE LA PLÉIADE

François Ier est notamment un protecteur des sciences et des arts.

- Il mandate un groupe de poètes pour définir les caractères d'une langue française unifiée : Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay, Étienne Jodelle, etc.

Du Bellay, *Deffence et Illustration de la Langue Françoise*, 1549.

- Langue française est égale au latin et au grec.

Ronsard, *Abbrege de l'Art Poétique François*, 1565.

- Clarification de la conjugaison sur l'exemple du latin.
- Nombreux mots grecs admis, notamment dans le champ littéraire et scientifique.
- Goût prononcé pour les archaïsmes et les néologismes.

« LE VINTIEME D'AVRIL... »

Archaïsmes médiévaux

Néologismes

Le vintieme d'Avril couché sur l'**herbelette**,
Je vy, ce me sembloit, en dormant un chevreuil,
Qui ça, puis là, marchoit où le menoit son **vueil**,
Foulant les belles fleurs de mainte **gambelette**.

Une corne et une autre encore **nouvellette**
Enfloit son petit front, petit, mais plein d'orgueil
Comme un Soleil luisoit **par les prets** son bel oeil,
Et un carcan pendoit **sus** sa gorge douillette.

Si tost que je le vy, je voulu **courre** après,
Et lui qui m'avisa **print** sa course **es** forés,
Où se moquant de moi, ne me voulut attendre.

Mais en suivant son **trac**, je ne m'avisay pas
D'un piege entre les fleurs, qui me lia mes pas,
Et voulant prendre **autry** moimesme me fis prendre.

Ronsard, *Les Amours*, 1552

LA RÉFORME DE MALHERBE

François de Malherbe (1555-1628)

- Poète du roi Henri IV
- Intransigeant avec la langue de la Pléiade : critique de Philippe Desportes

Propose une réforme de la langue française :

- Actuelle (rejet des archaïsmes)
- Courante (rejet des mots précieux ou de néologismes)
- Fonctionnelle (rejet des structures syntaxiques compliquées)

Volonté d'unifier la langue : les « crocheteurs du Port-au-Foin. »



LA COUR DE MARIE DE MÉDICIS ET L'ITALIE

Italienne, née à Florence.

- Assure la régence de 1610 à 1614, en attendant la majorité de Louis XIII.
- Invite de nombreux artistes et intellectuels italiens à la Cour.
- La Cour parle autant italien que français : Marie de Médicis se fait de nombreux ennemis.

Nombreux emprunts italiens en français :

- Lexique guerrier (guerres d'Italie) : attaquer, bastion, brigade, canon, cavalier, citadelle, colonel, fantassin, spadassin, soldat...
- Lexique social et mondain : cortège, courtisan, page, confetti...
- Lexique du commerce et de la banque : banque, bilan, crédit, faillite...
- Lexique de l'art : balcon, façade, fresque, mosaïque, corridor, faïence, guirlande, dilettante, ariette, arpège, concerto, final, ténor, sérénade, pastel, pittoresque...





LE CADEAU DE PORT-ROYAL À LOUIS XIV

L'orthographe française n'est toujours pas fixée et la syntaxe du français reste flottante.

- Duel d'influence à la Cour de Louis XIV : jésuites vs jansénistes.

Jésuites = réussite sociale, éloquence, élégance, très appréciés par Louis XIV (Corneille, Descartes...). Nombreux Jésuites à la cour du roi.

Jansénistes = reclus, discipline austère et dure (Racine, Pascal...). Les Jansénistes fuient la société et se retrouvent à l'abbaye de Port-Royal.

Les Jansénistes décident d'écrire une **grammaire définitive du français** pour Louis XIV.

- Travail long et difficile.
- Ordre des Grammairiens de Port-Royal = **Grammaire de Port-Royal**

Louis XIV décide néanmoins de dissoudre l'ordre janséniste.

III. UNE LANGUE DIFFICILE ?



UNE LANGUE DE SCIENTIFIQUES : ÉCLAIRER LES ESPRITS

Fin XVII^e siècle – Essor scientifique important
(Descartes, Pascal, Leibniz...)

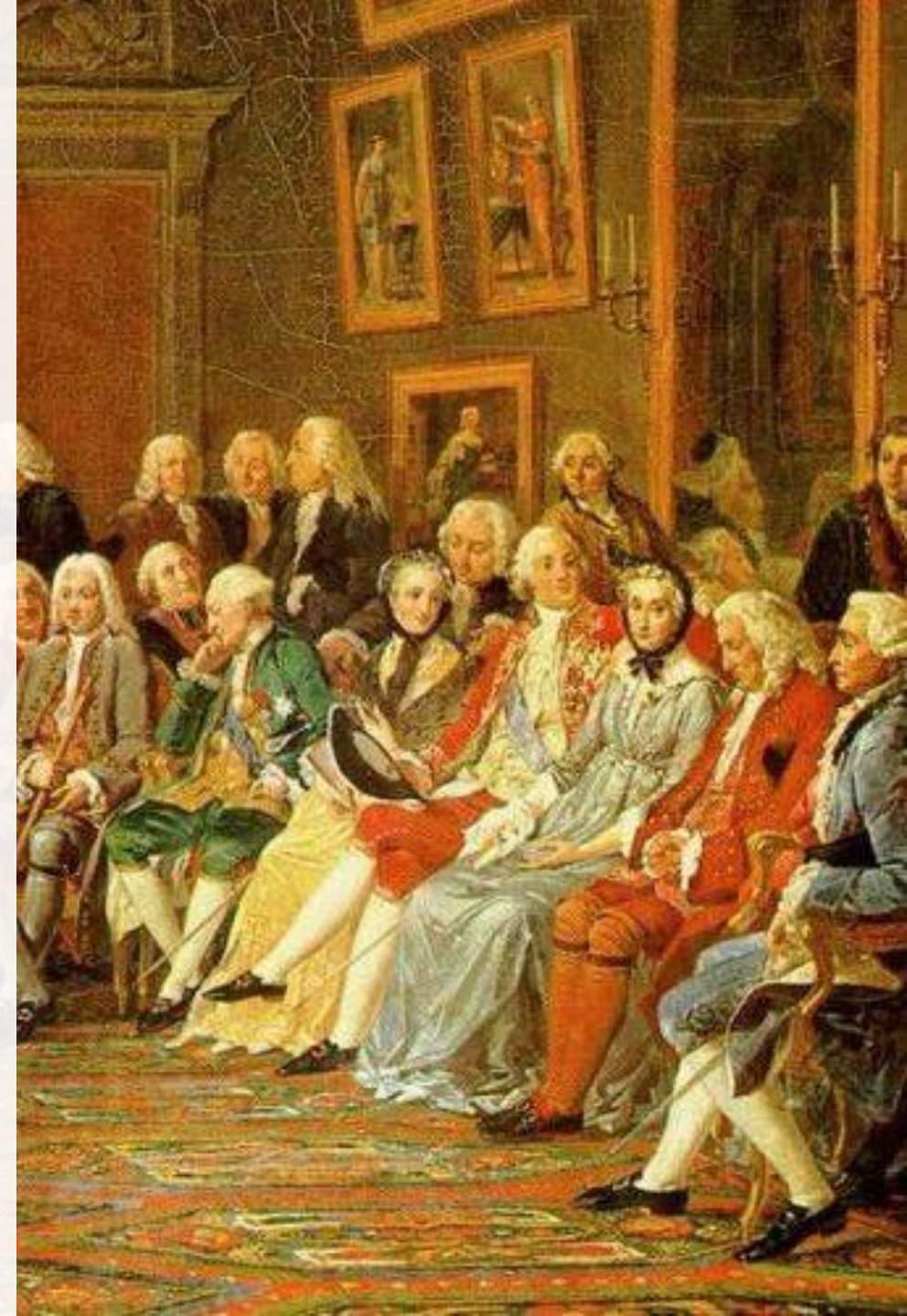
XVIII^e siècle – Essor philosophique majeur : **siècle des Lumières** (Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, D'Alembert, Helvétius, Holbach...)

Progrès technique : diffusion de l'imprimerie à plus grande échelle.

- Langue française gagne en précision.
- Systématisation de la syntaxe et de la conjugaison.
- Extension du lexique.

Perte rapide des accents toniques !

- Le français est une des rares langues atonales au monde.



LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE : PREMIERS EMPRUNTS ANGLAIS

Lexique industriel : paquebot (« packet boat »), steamer, tunnel (« tonnelle »)...

Lexique aristocratique : redingote (« riding coat »), dandy, snob, flirt (« compter fleurette »)...

Lexique sportif : rugby, tennis, football...

Le cas particulier du « tennis »...

- Jeu de paume très à la mode en France (milieu XVII^e) > exporté en Angleterre (début XVIII^e).
- Engagement : « Tenez » > prononcé à l'anglaise > quelques modifications dans les règles.
- Retour en France sous le nom de « tennis » (début XX^e).



format des plus grands journaux, à QUARANTE ET QUARANTE-HUIT FRANCS PAR AN, nous croyons entreprendre une œuvre dont l'opportunité et l'utilité ne peuvent être contestées par personne.

En toutes choses, le *bon marché* est devenu la condition indispensable du succès dans toutes les entreprises, et l'état actuel de notre industrie proclame assez haut cette vérité.

La presse, seule, avait cru pouvoir se soustraire à cette règle générale, et, seule, elle avait maintenu son prix à un taux inaccessible à cette immense quantité de fortunes médiocres qui forment aujourd'hui les principaux élémens de la richesse nationale.

Pourtant, des circonstances graves et décisives semblaient inviter la presse à une réduction de prix, qui eût été une amélioration véritable, et que le pays n'aurait pas manqué d'accueillir et d'encourager.

La révolution de 1830, en la faisant passer d'une presse d'élite à une presse de masse, avait eu pour résultat de rendre la vie politique plus intéressante, et de donner à la presse une importance nouvelle.

De plus, une source de revenus, inconnus autrefois, s'ouvrait aux journaux, et qui prend chaque jour des accroissemens considérables, leur permettait de réaliser des bénéfices sans précédent, et qui n'auraient été impossibles que dans une autre situation.

Nous voulons parler des annonces industrielles et commerciales, empruntées à l'industrie et au commerce, et qui, par leur variété et leur nombre, ont créé des modes usés de propagation et de publicité.

Il est donc évident que le produit des annonces et le nombre des abonnés doivent être en proportion directe, et que plus un journal aura d'abonnés, plus il aura d'annonces.

Or, notre calcul est bien simple, et le voici : Pour arriver au plus grand nombre possible d'abonnés, nous avons pris la seule voie qu'on puisse suivre aujourd'hui, c'est-à-dire le *bon marché*. Il n'est pas douteux qu'un journal comme celui que nous annonçons, rédigé, dans le sens des véritables intérêts nationaux, avec autant de variété qu'aucun autre, ne doive promptement se propager dans ces classes nombreuses pour lesquelles la presse à *quatre-vingts francs* semble n'avoir pas été faite; nous trouvons, à l'instant même, les moyens d'exécuter nos projets dans le revenu des annonces, qui s'augmente toujours en raison directe du nombre des abonnés.

Et comme nos bénéfices sur les abonnemens, pour être restreints,

idée de charlatanisme d'une publication qui n'a été faite qu'après de mûres réflexions et des calculs sévères; d'ailleurs, les noms des hommes honorables qui ont uni leurs efforts pour la fondation du *Siècle* suffiraient seuls pour prouver que l'entreprise est une de celles dont peuvent se glorifier des gens de bien et des amis de leur pays.

La rédaction en chef du *Siècle* est confiée à M. V. Guilleminot, ancien rédacteur en chef du *Moniteur*, et à M. L. Guilleminot, ancien rédacteur en chef du *Journal des Débats*.

Le *Siècle* publie un feuilleton quotidien, dont la direction est remise à M. Louis Veuillot, ancien rédacteur en chef du *Moniteur*.

Gérant du *Siècle*.

Début XIX^e siècle : l'imprimerie industrielle permet de diffuser à grande échelle des livres pour un prix très réduit.

LA PRESSE PÉRIODIQUE

dans ses rapidités, et dans sa portée.

Dans un moment où la vie politique paraît se retirer de plus en plus de notre pays, et où l'on se livre à l'aveugle et à l'arbitraire du publiciste que des groupes confus, marchant à l'aventure, sans but, sans chefs et sans drapeaux; où l'éclat des théories, le prestige des noms illustres, la popularité des idées, l'attrait des intérêts généraux, en un mot, tout ce dont s'alimente l'existence morale d'un peuple, semble disparaître; où, par l'individualisme, on serait tenté de croire que la tâche des écrivains qui se sont donné la mission d'exprimer et de diriger l'opinion publique tend à devenir impossible, et que l'apparition d'un nouveau journal, au lieu d'être une œuvre utile, ne peut être qu'un effet sans cause, une tentative sans avenir.

Et en effet, pour rester dans les conditions actuelles de la presse, il faudrait que les journaux, en partie du territoire qu'ils occupent, ne puissent pas continuer à fonctionner, et que les journaux anciens, qui ont été établis, pris en masse, satisfaisant, autant que les conditions le leur permettent, à des besoins qui ne sont plus dévolus.

Il est pourtant un autre moyen de rester dans les conditions actuelles de la presse, et c'est de la presse quotidienne a perdu de nos jours une grande partie de cet ascendant, de cette puissance d'initiative et de direction qu'elle exerçait il y a quelques années. Cette décadence est une conséquence de la décadence de la presse elle-même, et de la décadence de la société elle-même. La presse, en quelque sorte des intérêts et des sentimens qui dominent dans cette société rajeunie, et ne lui permettent pas de les exprimer d'une manière aussi large, aussi sincère qu'il serait à désirer.

Le caractère de la presse périodique, ses tendances, son action sur le pays, sa nationalité plus ou moins prononcée, son impartialité

Naissance du journalisme moderne à travers les premiers quotidiens.

Diffusion très large de la langue française moderne.

Nouvelle rhétorique : la beauté de la langue se fonde sur sa précision et son efficacité.

Acceptation progressive du langage familier, disparition des dialectes dans la diffusion de l'argot, les grandes villes.

Journalisme « jaune ».

de ses sympathies, de ses haines, de ses intérêts ou de ses rayons. Et s'il existe dans le sein de cette classe des divisions qui la partagent en coteries rivales (car de véritables partis ne peuvent se former que dans les masses), les journaux qu'elle soutient sont obligés, pour se faire un auditoire, de se ranger sous les diverses bannières en présence, d'accepter des chefs de file et des mots d'ordre, de prendre parti dans des querelles de mots ou dans des luttes d'ambition, de se livrer à des querelles de personnes, dont il dédaigne les regards avec ennui ou dégoût, aussitôt qu'on a pu sonder le vide. La presse alors, frappée d'une langueur et d'une paralysie, perd son caractère de puissance, et, courbée qu'elle est sous le poids des habitudes qu'elle s'est créées, et de ses conditions réelles qui n'ont point changé.

Une telle situation, telle que de ces conditions, qui déterminent d'une manière absolue le rayon de la sphère d'activité de la presse quotidienne, est donc immense, soit que l'on considère la presse comme un quatrième pouvoir dans l'état, soit qu'on l'envisage, à l'exemple de la presse anglaise, comme un moyen de consommation générale, décide de l'étendue de la demande qui en est faite; leur diffusion plus ou moins grande donne la mesure exacte de l'instruction politique répandue dans la nation, et fixe la profondeur de la couche jusqu'où peut descendre dans les masses nationales l'enseignement des faits et des choses, et la mesure de la diffusion de la langue française. Elle est donc indispensable à l'exercice intelligent des droits politiques. Il existe donc un rapport normal, une corrélation nécessaire entre le prix des feuilles publiques et la constitution de l'état; et les conditions d'équilibre qui en dérivent ne sauraient être méconnues sans qu'il en résulte un désordre qui affecte d'une manière dangereuse la vie morale de la société.

Etat de la presse sous la restauration.

Après quinze ans d'équilibre entre la presse et les institutions politiques qu'il avait fondées, et il l'avait à peu près rencontré lorsqu'il périt par le vice de son organisation, le journalisme moderne, qui était en harmonie avec le monopole des droits politiques intéodé à la grande presse, et qui avait été le seul moyen de la faire vivre, se trouva en présence d'un état de choses qui ne lui permettait plus de continuer à fonctionner. Les lois successivement rendues, en vue de l'élever de 60 à 72 fr., de 72 à 80 fr., étaient en rapport avec la tendance constante des lois politiques et fiscales qui, soit par l'institution de la possession annuelle et du double vote, soit par la conversion de l'impôt foncier en taxes indirectes, aristocratisaient de plus en plus l'élément électif de la constitution. La génération actuelle n'a pas oublié la force mutuelle que se prêtaient la presse et le pouvoir électoral ainsi harmonisés; et si leur énergie coalisée a renversé la restauration, ce résultat confirme, loin de les détruire, les principes que nous venons d'énoncer. Il prouve, en effet, que la puissance de ces deux grands ressorts dérive beaucoup moins de l'organisation de chacun d'eux



UNE LANGUE COLONIALE : SIMPLIFIER LA LANGUE POUR L'ENSEIGNER

Forte expansion coloniale à partir de 1830.

La France envoie des missionnaires et des enseignants dans les colonies.

La langue française doit créer le lien entre la métropole et les colonies.

Langue = enjeu de pouvoir

Simplification et régularisation de la grammaire de Port-Royal : le français doit pouvoir être enseigné en quelques semaines à peine !



1914-1918 : LA TARDIVE UNITÉ DU FRANÇAIS MODERNE

Langue française unifiée dans les villes et dans les colonies, mais pas dans les campagnes françaises.

- Nombreux dialectes et archaïsmes.

La Première Guerre mondiale scelle l'unité du français : les officiers sont généralement des hommes éduqués qui viennent des villes.

Les soldats venus des campagnes sont contraints d'apprendre très vite le français.

- Question de survie : il faut comprendre les ordres !

Les survivants qui sont rentrés chez eux ont répandu le français des villes dans les villages.

- Fort essor démographique : nouvelle génération nombreuse qui apprend le français et délaisse les dialectes.